



# François Emmanuel, ou l'obsession du bonheur perdu

**Nouvelles.** Dans un recueil de trois textes très incisifs, l'écrivain belge déploie sa prose limpide. Habile à capter le fascinant et l'insaisissable objet du désir.

ALAIN FAVARGER

O

On dit parfois de lui qu'il pratique une littérature du clair-obscur et du dévoilement. Né à Fleurus en Belgique en 1952, François Emmanuel Tirtiaux a choisi ses deux prénoms pour signer ses livres. Psychiatre de formation, il exerce toujours son métier de thérapeute en parallèle à l'exploration de son jardin secret, la littérature. Une passion fertile, à l'origine d'une œuvre assez abondante où domine le roman. Avec un intérêt pour l'Histoire, les méandres de l'amour ou la marginalité.

Parmi les nombreux titres de l'auteur, on relève *La Passion Savinsen* (Stock, 1998), qui nous renvoie au contexte de la Seconde Guerre mondiale, dans les Ardennes occupées, et à la quête d'une jeune femme tentant de comprendre, tout en s'y brûlant, la part d'ombre et de lumière de la trajectoire intime de sa mère. Dans *La Question humaine* (Stock, 2000), un psychologue d'entreprise, qui enquête par la bande sur son patron, découvre que le père de celui-ci a été lié jadis en Pologne à la police SS. Plus récemment, dans *Cheyenn* (Ed. du Seuil | 2011), l'écrivain, par le biais d'un auteur de documentaires, se penche sur la destinée tragique d'un jeune S.D.F., retrouvé assassiné dans une usine abandonnée.

## «Leurs plages de peau nue»

François Emmanuel nous revient aujourd'hui avec un recueil de trois nouvelles, variations subtiles sur l'éternelle thématique de l'amour. L'écrivain en détaille les aspects les plus obsédants, voire inattendus. La première, *Amour, déesse triste*, donne à lire le carnet de voyage indien d'un Européen de retour dans le sous-continent. Huit ans après un précédent périple, il revisite les lieux d'une rencontre aussi brève que fulgurante avec une Anglaise, une certaine Joy Archer, disparue depuis. Cette relation d'un second

voyage, «hanté par le premier», entremêle les réminiscences d'une exaltation et l'amertume du présent.

Le protagoniste retrouve les chemins, les temples, les couloirs déserts des hôtels, tout le décor de son amour perdu. L'océan aussi et sa houle incessante. Les rues grouillantes, la pauvreté, la laideur, la richesse, tous les contrastes: «Tant de luxe et tant de vide.» La mémoire ressemble parfois à une poignée de sable glissant entre les doigts. Comme ces images du corps de Joy, alors aimé à la folie, mais que le voyageur n'arrive plus à distinguer de celui des autres femmes aimées «avec leurs attaches frêles, leurs plages bouleversantes de peau nue».

«Un afflux de félicité peut se produire si l'on se remémore la jouissance»

Et pourtant l'amant mélancolique apprend en lisant un recueil tantrique qu'«un afflux de félicité peut se produire si l'on se remémore intensément la jouissance» d'autrefois. Mais il ne croit guère à cette consolation. Sauf que l'Inde reste le pays des sortilèges et que de la poésie du monde peut toujours jaillir l'imprévu.

## Le mystère de la beauté fuyante

Intitulée *La Convocation*, la deuxième nouvelle nous transporte en Sardaigne. Pour une autre version du retour sur une ancienne déflagration amoureuse. Ici aussi le narrateur revisite les lieux de son idylle avec la défunte L., une belle suicidée. L'ex-amant nostalgique se voit convoquer par le mari dévasté, un vieil élégant. Non pour entendre des reproches, mais pour l'entendre parler du mystère de la beauté fuyante de celle avec laquelle il a

passé vingt-trois ans de compagnonnage libre. Choc et effroi du narrateur devant la solitude de cet homme perdu, qui recherche les traits de la disparue sur le visage d'une Vierge attribuée à Filippo Lippi.

Eponyme, la dernière nouvelle du recueil brosse le portrait d'un grand écrivain de langue espagnole qui vient de décéder. Son secrétaire, secrètement amoureux de la fille violoniste du maître, parle et tente de protéger l'héritage littéraire de son patron. Cependant que se pose la question de savoir si le narrateur n'a pas servi à la fin de nègre à celui-ci, diminué après un accident de voiture. A la tristesse du secrétaire zélé répond la philosophie du défunt, fondée sur l'acceptation de l'ordre des choses, à savoir vivre et mourir en faisant nôtres tous les âges de la vie.

### Répéter la ferveur

Portés par un style fluide, une écriture vive à la sensualité adamique, ces trois textes de François Emmanuel séduisent par leur intelligence. Une façon à la fois simple et raffinée de dire l'essentiel d'une vie, la nostalgie des élans perdus, la fuite invincible du temps, l'espoir pourtant entêtant de pouvoir répéter à l'infini la ferveur des commencements. |

> **François Emmanuel**, *Les murmurantes*, Ed du Seuil, 163 pp

François Emmanuel: l'essentiel d'une vie, la nostalgie des élans perdus, la fuite invincible du temps... © HERMANCE TRIAY